

Pour souligner la mise en route de la béatification du Père Querbes et l'année qui lui est consacrée depuis le 1^{er} septembre 2009, voici de Robert Bonnafous, CSV, un texte coiffé du titre :

LA RELATION À DIEU

Tiré de son volume : *Louis Querbes et les catéchistes de Saint-Viateur*



LOUIS QUERBES
Détail d'une murale de Wilfrid Corbeil
au Scolasticat Saint-Charles, à Joliette.

Cet amour de Dieu qui pousse Louis Querbes à aimer ses frères, cet amour des frères qui le renvoie à Dieu s'enracine dans l'adoration. Dans le *Commentaire des statuts*, il dit à propos de la prière : « La méditation occupe l'esprit de la considération des vérités saintes, l'oraison en pénètre le cœur, l'examen de conscience et surtout l'examen particulier en montre l'application à notre conduite habituelle, le sentiment de la présence divine, la visite au Saint-Sacrement et les aspirations fréquentes entretiennent l'union de notre âme avec Dieu et nous prédisposent à la rendre de plus en plus intime dans l'oraison. Ceux qui croient en être le moins capables le deviennent quand ils veulent, parce que le Seigneur aime à se communiquer aux âmes simples. » Et un peu plus loin, il ajoute : « C'est par le saint exercice de la présence de Dieu que le Clerc de Saint-Viateur animera et vivifiera sa foi, qu'il pénétrera et dirigera toutes ses pensées et tous ses desseins, toutes ses paroles et toutes ses conversations, toutes ses actions et toutes ses démarches. »

Des hommes sensibles à une présence, le cœur à l'écoute, voilà comment il souhaite les Catéchistes, voilà ce qu'il veut vivre. Cette disponibilité intérieure, cette obéissance, au plein sens du terme qu'il recommande à ses frères, il en vit. Dans un schéma de retraite qu'il a donnée, se détachent deux lignes : « Ne goûter que la volonté de Dieu... ne servir que d'instrument à l'opération de Dieu. » La maturation qui s'est faite en lui tout au long de sa vie l'a amené à consentir une sorte d'abandon aimant à la volonté de Dieu : « Oui, nous devons être des saints, écrit-il au P. Faure, et moi en particulier. Plus que jamais, je sens que le bon Dieu demande de moi tous les sacrifices. Grâce à sa bonté, je n'éprouve de répugnance pour aucun » (28 janvier 1840). Dans le *Commentaire des statuts*, le paragraphe consacré à l'obéissance se termine par ces mots : « Ne jamais rien demander, ne jamais rien refuser : tel est l'holocauste le plus agréable que l'on puisse offrir à Dieu. »

Au-delà des mots employés qui sont d'un autre temps, s'esquisse l'attitude fondamentale de celui qui ne fait pas le malin devant Dieu, l'attitude décrite dans une hymne de l'actuel office : « Le pauvre seul peut t'accueillir, d'un cœur brûlé d'attention, les yeux tournés vers ta lumière. » Les « âmes simples » prennent des voies « ordinaires » et non des sentiers incertains. Chez lui, inutile de chercher une mystique éthérée. Sa vie spirituelle s'ancre sur des môles qui fondent et nourrissent toute vie chrétienne.

LA PAROLE DE DIEU

« La lecture est l'aliment de l'esprit, dans l'oraison nous parlons à Dieu, dans la lecture spirituelle Dieu nous parle et nous fournit de quoi l'entretenir dans l'oraison » (*Commentaire des statuts*). Peut-être aujourd'hui ne ferait-on pas ces distinctions, mais il convient de souligner ce souci qu'il a d'aller à la source. Pour les Catéchistes, il a inventé la *Légende*, cet office qui s'ouvre par une page de la Bible. « Il faut donc, pour la faire, recommande-t-il, porter au plus haut degré l'attention et le respect. Saint Charles Borromée ne lisait l'Écriture Sainte qu'à genoux, comme s'il eût écouté Dieu parlant sur le mont Sinaï, au milieu des feux et des tonnerres. Tâchez donc de vous pénétrer de ce que vous lisez, de vous l'appliquer, d'examiner de bonne foi si vous pratiquez ce que vous avez sous les yeux et de demander à Dieu le courage et la force d'y conformer votre conduite. »

L'EUCCHARISTIE

Les Catéchistes « tâcheront de se rendre dignes de communier, avec l'autorisation de leurs confesseurs, les dimanches et les jeudis, ainsi qu'à toutes les fêtes solennelles, obligées ou non » (*Commentaire des statuts*). À première vue, la recommandation peut sembler banale. Mais à cette époque marquée par un fort reste de rigorisme janséniste, c'était recommander ce que, plus tard, on appellera la communion fréquente ». Les Catéchistes sont aussi invités à visiter souvent le Saint-Sacrement, soit pour la visite de règle, soit pour une visite de dévotion : « N'entrez jamais en classe et n'en sortez jamais, si cela est possible, sans visiter le Saint-Sacrement » (*Directoire*). De plus, il explique, avec un luxe de détails, l'attitude que doivent avoir ceux qui ont charge des sacristies et des cérémonies liturgiques, ou bien l'attitude que doit avoir celui qui est appelé à servir la messe : « La foi vive, la religion éclairée, la dévotion tendre au très

Saint-Sacrement les mettront à l'abri d'une sacrilège familiarité avec les choses saintes » (*Commentaire des statuts*).

L'ÉGLISE

On a eu l'occasion de le voir à plusieurs reprises, Louis Querbes était habité par un profond sens ecclésial qui dépasse, et de loin, l'adhésion à une personne ou un quelconque souci tactique. L'un des objectifs principaux de la fondation a été de répondre aux besoins les plus urgents des petites paroisses, d'établir une collaboration étroite avec les prêtres, sous la dépendance de l'évêque, on ajouterait de nos jours, dans une « pastorale d'ensemble ». Le titre du Catéchiste est explicite : « clerc-paroissial ». Dans ses relations avec l'archevêque de Lyon, par quelques tensions qu'elles aient pu passer, il a cherché à réaliser ses objectifs jusqu'au dernier quart d'heure qui est toujours revenu à l'archevêque. En toute confiance, il remet ses Frères entre les mains des évêques de Saint-Louis, d'Agra, de Montréal, de Rodez... À Rome, il cherche sans doute à faire confirmer son idée première par le Pape, mais il adhère à « la force et à la vie » qui sort de l'approbation. En un temps où traînaient encore quelques résidus de gallicanisme, il demande au Clerc de Saint-Viateur de « s'attacher invariablement et du fond de son âme à la Sainte Église et au Vicaire de Jésus Christ » (*Commentaire des statuts*).

LA VIERGE MARIE

Pour Louis Querbes comme pour beaucoup d'autres fondateurs et fondatrices, c'est aussi par cette médiation que passe et se manifeste l'amour de Dieu. Tout au long de sa vie, il a fait sa place à la piété mariale. Adolescent ou séminariste, Louis Querbes montait souvent à Fourvière, le sanctuaire marial de Lyon; à l'occasion, Guy-Marie Deplace lui recommandait d'y prier pour lui. Une tradition voudrait que le jeune vicaire de Saint-Nizier ait introduit la pratique du mois de Marie dans l'école cléricale. Quelques semaines après son arrivée à Vourles, le curé crée la première confrérie, la confrérie du Rosaire. Les religieux qui partent pour l'étranger passent par Fourvière. En 1838, alors que l'effectif est encore réduit, voilà qu'on lui demande des Frères pour tenir la sacristie de Fourvière. « Nous pouvons compter sur la protection de la sainte Vierge si nous avons de bons représentants à Fourvière » (20 février 1838). Et il envoie trois religieux dont Louis Fraigne qui aurait pu tenir une bonne place ailleurs. ■